

**Textes du spectacle**  
***Aux corps prochains (Sur une pensée de Spinoza)***

Paris-Villeurbanne, mai-juin 2015

***A. Le prologue***

*Le spectacle Aux corps prochains (Sur une pensée de Spinoza) est composé de cinq parties, précédées d'un prologue. Le prologue est constitué par un texte dit en allemand par un acteur (Stanislas Roquette), cependant que la traduction apparaît en surtitres en haut d'un écran. Voici le texte allemand intégral (avant les coupes opérées pour les représentations) :*

Ich bin ganz erstaunt, ganz entzückt! Ich habe einen *Vorgänger* und was für einen! Ich kannte Spinoza fast nicht : dass mich *jetzt* nach ihm verlangte, war eine "Instinkthandlung". Nicht nur, dass seine Gesamttendenz gleich der meinen ist – die Erkenntnis zum *mächtigsten Affekt* zu machen – in fünf Hauptpunkten seiner Lehre finde ich mich wieder, dieser abnormste und einsamste Denker ist mir gerade in diesen Dingen am nächsten : er leugnet die Willensfreiheit – ; die Zwecke – ; die sittliche Weltordnung – ; das Unegoistische – ; das Böse – ; wenn freilich auch die Verschiedenheiten ungeheuer sind, so liegen diese mehr in dem Unterscheide der Zeit, der Cultur, der Wissenschaft. In summa : meine Einsamkeit, die mir, wie auf ganz hohen Bergen, oft, oft Athemnoth machte und das Blut hervorströmen liess, ist wenigstens jetzt eine Zweisamkeit.

*Et la traduction française, surtitres en découpage quasi-simultané :*

« Je suis tout abasourdi, tout sous le charme ! J'ai un *prédécesseur* et lequel ! Je ne connaissais presque pas Spinoza : ce qui *maintenant* m'attire vers lui, était une "affaire d'instinct". Ce n'est pas seulement que sa tendance générale est comme la mienne – faire de la connaissance *l'affect le plus puissant* – en cinq point principaux de sa doctrine je me retrouve, c'est que ce penseur le plus anormal et le plus solitaire me soit justement en ces choses le plus proche : il nie le libre arbitre – ; les fins – ; l'ordre moral

du monde – ; le non-égoïsme – ; le mal – ; quand il est bien vrai que les dissemblances sont monstrueuses, elles reposent plus sur la différence du temps, de la culture, de la science. En somme : ma solitude, qui m'a, comme sur les hautes montagnes, souvent, souvent coupé le souffle et fait affluer le sang, est du moins maintenant une solitude à deux. »

*Après la fin du texte, un carton projeté sur l'écran indique sa provenance :*

Nietzsche, carte postale à Franz Overbeck, Sils-Maria, 30 juillet 1881.<sup>1</sup>

## ***B. Les cinq parties***

*Les cinq parties du spectacle sont annoncées par des cartons filmés en direct, qui en font apparaître les titres :*

1. Se lever
2. Se laver
3. Fuir
4. Fêter
5. Déclarer

*Les quatre premières parties (après le prologue) ne comportent aucune parole. Seulement des musiques enregistrées<sup>2</sup>. Seule la cinquième partie est composée d'un texte dit par les comédiens<sup>3</sup>, et qu'on peut lire ci-dessous.*

---

<sup>1</sup> Nietzsche, *Sämtliche Briefe, Kritische Studienausgabe*, Band 6, Januar 1880-Dezember 1884,

<sup>2</sup> Dans l'ordre : Josephine Baker (*C'est lui*), Albert Ayler (*Mothers*), Philip Glass (*Concerto pour violon*, mouvement 1, Adele Anthony, Takuo Yuasa), Schumann (*Abschied*, dans les *Scènes de la forêt*, Sviatoslav Richter), et J.-S. Bach (*Aria variata alla maniera italiana*, Glenn Gould).

<sup>3</sup> Alvie Bitemo, Marc Depond, Marie-Cécile Ouakil, Stanislas Roquette, Marc Veh.

### C. Le poème<sup>4</sup>

\*

Maintenant, on parle<sup>5</sup>.

(– Qui parle ? Qui te parle ? Est-ce mon âme ?)

Je déclare ceci :

– Attends. Qui déclare ? Qui déclare à qui ? Est-ce ton âme, mon âme ?

– Et alors ? ça ne fait rien. C'est la déclaration qui vaut.

– On, toi, moi, quelqu'un de nous, parle et dit :<sup>6</sup>

– Ton corps brille.

– Brille ?

– Brille.

Tout corps brille. N'importe lequel, dans son trou du ciel. Chacun.

– Peu importe qu'il brille.

Il vit. Il persiste, il pèse. S'entête.

Je le déclare, te le déclare

le corps, le tien

oui, le tien, toi, là qui me regardes

il importe

il est fondé, pertinent,

il est juste

il est juste ton corps,

ton corps, je l'aime

J'aime ton corps

comme on aime un corps, d'amour

– c'est-à-dire : Je t'aime

– je t'aime, c'est-à-dire : j'aime ton corps

---

<sup>4</sup> Texte écrit par Denis Guénoun, ici donné sans tenir compte des coupes effectuées pour les représentations.

<sup>5</sup> *Texte initialement proposé* : Voici le temps de la déclaration. Faisons une déclaration. (*Modifié en répétitions*).

<sup>6</sup> *Texte initialement proposé* : – On, toi, moi, quelqu'un de nous, parle et dit :

Ton corps vaut, m'entends-tu ?

– Tout corps vaut.

– Ou : peu importe qu'il vaille

tout corps vit. Persiste et pèse. S'entête.

*Etc. (Modifié en répétitions).*

– je le vénère, révère, m'en amuse, je le chatouille  
 – Tu es vieux, vieille  
 ( – ou tout neuf, comme un sou)  
 – ridé, courbé  
 ( – beau, belle à s'évanouir – ),  
 je t'aime, – toi, oui, toi,  
 ce qui veut dire : j'aime ton corps  
 tout ton corps, y compris l'âme  
 – le souffle, l'inspiration, l'esprit  
 – le regard, les élans, les pensées  
 qu'on voit dans le regard  
 – les pensées qu'on ne voit pas, qui circulent dans les circuits de la  
     tête, au fond  
 – l'esprit, l'inspiration  
 – Et l'expiration,  
 tout, même la mort,  
 même le corps mort qui sommeille  
 ou se disperse peu à peu  
 Je l'aime, je t'aime, toi,  
 – Voici ce que je déclare,  
 Toi, mon prochain,  
 Je t'aime, entier, entière  
 – Tout toi

\*

– Tu demandes : qui je suis,  
 pour le dire, ici, à toi maintenant,  
 tout à toi  
 de quel droit  
 de quelle foi ou loi  
 pour venir, à ta face, te la clamer ainsi  
 la déclaration  
 qui dit je t'aime, sans ambage, comme ça,  
 tout droit  
 – Je suis – qui je suis.  
 Tout ce que j'ai fait, agi, voulu  
 – ces mouvements, ces arpèges  
 – ces actions de signes et de vols

ces points de croix, ces haltes, ces voies  
tout, là, cette histoire  
ce temps passé qui me mène et me jette comme une vague devant ta  
face  
les bras chargés de voix et de moi  
– tout ce silence, ce chemin  
– c’était pour ça,  
pour venir te dire ça  
– Ici, de face. Je suis  
cette histoire  
vague, montante,  
ce discours formé, nourri,  
germiné, éclos, claqué,  
cette déclaration.  
Tout, c’était pour me présenter  
à toi,  
te dire : vois-tu, entends-tu, me voici  
Telle,  
corps, entier, inachevé  
rien d’accompli  
toute cette masse et machination de matière  
tout ce qui arrive  
tout ce qui se passe là-dedans  
et dessus, et dehors,  
ce qui naît, ce qui sort, ce qui pousse et qui tousse  
tout ça  
c’est pour venir à toi, de face,  
te dire,  
écoute, regarde :  
me voici.  
– Vois-tu  
me voici.  
là – ou là  
– ici – ici  
– chacun – tous.  
– me voici,  
en ce temps de guerre  
au tréteau de la guerre qui dévaste le monde  
me voici perdu, porté

par la houle qui tremble et secoue les pays, les villes,  
 les folles, les places, les foules, les volcans  
 d'écume et de haine politique  
 sur la grande vague du désastre  
 me voici

– De sorte qu'ainsi ouverte, apprêté, construite, mis en forme,  
 offerte, dédicacé, dévouée, déposé, livrée, délivré, venue,  
 présenté, et présentée encore, représentée, mais là, à l'instant,  
 devant toi, devant ta face

je puisse te dire :

me voici

et faire ma déclaration.

\*

– Me voici, mon tout proche  
 ma toute proche, prochaine  
 toi le prochain, celui qui vient, qui ne tarde pas  
 la prochaine  
 prochaine foi qui sauve  
 toi, ton corps, tout avec  
 les membres, les pieds  
 l'élongation des doigts  
 la membrure du ventre  
 le sexe, bien sûr, éminent ou creusé  
 la tête, la poitrine  
 le sourire et les seins, les seins et le sourire  
 et les petits tétons  
 (– que l'on tâtait à tâtons – tontontontaine)  
 la fleur, l'affleurement de la senteur verte  
 le cou, de taureau comme on dit, ou le cou de cygne  
 (– et les fesses, (les fesses !), les globes sublimes,  
 – et le trou, les trous, tous les trous et tout  
 – et l'œil, les yeux, et la cavité de l'âme qui plonge et où je plonge)  
 la bouche qui parle, là, qui me parle et qui fait en silence les mots  
 que je dirai  
 l'aisselle – non, pas les selles, l'aisselle (les selles n'en sont plus,  
 elles sont parties) – , là sous le bras, les bras  
 et les poils, tous les poils que je suce et mâche

les cheveux, fontaine céleste, la barbe blonde et rousse et brune  
 la barbe vive, la barbe bleue  
 et le crâne qui se bombe  
 (– Bombe ?)  
 – et la fureur qui t'emporte  
 – et le plus de tout, les genoux,  
 as-tu vu les genoux ???  
 les genoux !  
 qui se plient, s'articulent, se bloquent)  
 l'orteil, les orteils posés  
 Je t'aime, toi, oui, toi, là, toi  
 (– Quoi que tu penses  
 que tu prétendes, même me haïr  
 toi le haineux, le mauvais, le féroce  
 je te vois frémir et peiner sous la haine  
 je t'aime) c'est-à-dire j'aime ton corps  
 (– je le convoite  
 – ou l'envie)  
 Je pourrais te caresser, je te le déclare  
 écouter plutôt, écouter ton corps  
 avec le goût, et un peu de dégoût  
 te voir, te sentir, t'entendre  
 te goûter, te dégoûter  
 Je t'aime, te veux,  
 tu es le divin même, rien d'outre, divin d'ici  
 Vois-tu ma bouche qui s'agite, ce trou agité, de moi corps  
 ce corps ce trou qui te déclare  
 je t'aime, toi, silencieux, invisible, là, dans l'ombre, là  
 Oui  
 Toi – qui tu es, que tu es  
 ton être, ta mesure, ta métrique  
 ta place, ton mouvement, ton rythme  
 ta marche, ta secousse, ta prise  
 Et tel que tu viens  
 ta devenue  
 mue, cocon brisé, ton naître,  
 porte abattue, battant qui croule,  
 proche demain qui me renverses,  
 mon arrivante, venante, naissante

demain toi, corps qui t'enroules  
 matière, saisie,  
 mon amoureuse, ma future,  
 vie qui perce, fuiteuse, couleuse,  
 ma spectatrice en rêve, mon amour barbu et frisé,  
 l'emportement d'aimer, le grand mâle,  
 mon Diable, mon Jean, mon *Homo*, *Ecce*, toi ici, celui-ci, Chair et  
     Verbe,  
 ma Vérité (dans une âme et un corps)  
 toi, tapi, ombré, à terre, prêt à sauter,  
 fauve,  
 corps prochain en essor, en branle, sauteur d'Empire,  
 marin, désencordé, dévoileur  
 humain éclos de vieille pierre  
 sur la terre noyée, lavée, toute fraîche du déluge,  
 corps augmenté, qui s'allège, se transporte  
 s'extrapole, se  
 Viens !  
 L'acteur, l'actrice  
 Du fond du trou du cul de la scène  
 te le déclare  
 Toute déclaration est celle-ci  
 d'amour  
 (– ou : de guerre ?,  
 faut-il choisir ?, eh bien, l'amour)  
 le corps de bouche à oreille  
 d'œil à œil  
 de main à main déclare  
 de corps à corps  
 entre en toi  
 et t'accueille  
 (sous les bombes – sur la scène – jusqu'ici, dans mon antre, entre,  
     entre chez moi, en moi)  
 Viens !  
 ce temps est blessé, ce temps est malade  
 ce temps est durci, nécrosé  
 on t'appelle, nouveaux corps, corps qui change  
 s'ouvre se désengorge  
 neuf, prochain, proche, arrivant



Je t'aime corps qui viens, qui viendras,  
Corps prochain de notre histoire  
Entre  
(en nous, en moi, entre nous, dedans nous avec nous)  
approche, t'approche, arrive, appelle, entre  
aussi j'approche vois-tu, m'élance, me hausse, saute, m'emporte et  
m'envole  
voici que les prochains approchent, s'approchent, bientôt se touchent  
viens à nous, homme et femme en devenir, mutante  
aie lieu, produis-toi, prends, empiète, déboule,  
Viens qui viens, qui veux, appelée à venir,  
avenir  
viens, ami qui te dessines, te profiles, surgis et te découpes  
toi, corps prochain qui t'annonces  
– toi, et nous – nous, et toi – toi, toi,  
viens !

*D.G., printemps 2015*